

LE PETIT CENACLE

Petite communauté romantique, dont l'existence se situe entre les années 1829 et 1833, **Le Petit Cénacle** se composait de jeunes gens étudiants, fous d'art et de littérature nouvelle.

Il rend hommage, par son nom, au **Cénacle de Victor Hugo** qui rassemblait des écrivains reconnus : *Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Charles Nodier, Alexandre Dumas, Honoré de Balzac*, autour de *Sainte-Beuve*.

Les réunions du Petit Cénacle se tinrent jusqu'en 1833 dans l'atelier du sculpteur Jehan du Seigneur, rue de Vaugirard.

Théophile Gautier nous parle de ce Petit Cénacle dans son livre : « Histoire du romantisme » (1874).

*« ... La réunion se composait habituellement de **Gérard de Nerval**, de **Jehan du Seigneur**, d'**Auguste Mac Keat** [Auguste Maquet, 1813-1888, romancier, qui fut le nègre d'Alexandre Dumas], **Philothée O'Neddy** [anagramme de Théophile Dondey] (chacun arrangeait un peu son nom pour lui donner plus de tournure), de **Napoléon Tom**, de **Joseph Bouchardy** [1810-1870, dramaturge auteur de mélodrames, frère d'Anatole Bouchardy avec qui Nerval fonda Le Monde dramatique], de **Célestin Nanteuil** [1813-1873, peintre, lithographe et dessinateur, illustrateur des romantiques], plus tard de **Théophile Gautier**, de quelques autres encore, et enfin de **Pétrus Borel** lui-même.*

Ces jeunes gens unis par la plus tendre amitié, étaient les uns peintres, les autres statuaires (sculpteurs de statues) celui-ci graveur, celui-là architecte.

Quant à nous, comme nous l'avons dit, placé à l'Y de carrefour, nous hésitions entre deux routes, c'est-à-dire entre la poésie et la peinture, également abominables pour les familles [...]

Gérard était parmi nous le seul lettré dans l'acception où se prenait ce mot au milieu du XVIIIème siècle. Il était plus subjectif qu'objectif, s'occupait plus de l'idée que de l'image, comprenait un peu la nature à la façon de Jean-Jacques Rousseau, dans ses rapports avec l'homme, n'avait qu'un goût médiocre aux tableaux et aux statues et, malgré son commerce assidu avec l'Allemagne et sa familiarité avec Goethe, restait plus français qu'aucun de nous, de race, de tempérament et d'esprit... »

C'est à ce moment-là que Nerval eut envie d'écrire des pièces de théâtre à la manière de Victor Hugo.

Deux de ses œuvres reçoivent un bon accueil au théâtre de l'Odéon : « Le prince des Sots » et « Lara ou l'expiation ».

Gérard ajoute un nom d'auteur à son prénom. Il devient **Gérard de Nerval**, pseudonyme adopté en souvenir d'un lieu-dit, **le clos de Nerval** près de Loisy, à cheval sur la commune de Mortefontaine.